

boulevards ombragés d'arbres. . . ? C'est Chicoutimi, capitale de la province de "Saguenay", comme Québec est la capitale de la province de Québec. Sa population est de 200,000 âmes. C'est la ville des monuments, des sciences, des lettres et des arts. C'est un second Québec. . . . Mais que vois-je ? Quelle forêt de mâts ! quelles nuées de pavillons ! Quels nuages de fumée japerçois dans la majestueuse baie des Ha ! Ha ! Saluez ! vous avez une vue du port de Ha ! Ha ! la plus grande ville de la province de "Saguenay". La seconde au point de vue politique, cette cité est la première par la population, le commerce et l'industrie. Elle a un site admirable, et compte 250,000 âmes. C'est un autre Montréal.

Maintenant, laissons de côté les villes secondaires du centre de la province, et remontons le Saguenay jusqu'au lac Saint-Jean. La navigation y est très active. Des légions de bateaux à vapeur et à voiles sillonnent sa surface en tous sens et alimentent le commerce et l'industrie. Quatre grandes villes, de plus de 100,000 habitants chacune, se mirent dans les eaux limpides du vaste bassin. Ce sont Roberval, Saint-Jérôme, Alma et Mistassini.

En arrière de ces villes, et aussi loin que la vue peut s'étendre, on voit des campagnes florissantes se succéder les unes aux autres. C'est dans cette partie de la province surtout que Cérès, déesse de l'agriculture, répand ses bienfaits avec profusion. C'est ici qu'il faut venir pour voir de beaux champs de blé et de gras pâturages.

"Mais, pauvre petit oiseau, direz-vous, tout cela est chimérique, et jamais le Saguenay ne renfermera tant de merveilles." Sans doute rien de cela n'est encore réalisé : 2050 est loin de nous ! Pourtant n'y a-t-il là que de l'in vraisemblable ? Que l'on regarde en arrière, et que l'on interroge un peu le passé ! Pourquoi n'en serait-il pas du Saguenay comme des autres pays ? Il ne faut pas oublier que le Saguenay n'est établi que depuis cinquante ans. Qu'était Rome, qu'était Paris, cinquante ans après leur fondation ? Ce n'étaient que de misérables bourgades : Paris n'était alors que l'obscur Lutèce. Et pour ne pas aller si loin, Québec, Montréal, qu'étaient-ils il y a cent cinquante ans ? et que sont-ils aujourd'hui ? Qui est dit, au printemps de l'année 1608, en vo-

yant la maison de Champlain entourée de cabanes sauvages, qui est dit qu'en 1895 le promontoire de Kébec supporterait une ville de 80,000 habitants. Ses édifices et ses monuments font aujourd'hui la gloire du Canada. Quelle prophétie eût fait de Montréal celui, qui au printemps de 1642, aurait vu De Maisonneuve, accompagné d'une petite troupe de colons, remonter en canot d'écorce le cours du fleuve Saint-Laurent, et aller planter sa tente au milieu de la bourgade sauvage d'Hochelega ? Pourquoi donc le Saguenay n'aurait-il pas un prospère avenir ? Il a de vastes étendues de terres fertiles, un fleuve superbe, une population honnête et laborieuse. Il est plus près de l'Europe que Montréal et Québec. Pourquoi cet avenir ne serait-il pas prochain ? Les choses vont vite aujourd'hui, et un pays se développe autant en cinquante ans qu'autrefois dans deux siècles.

Ainsi donc, enfants du Saguenay, regardons l'avenir avec confiance ; et lorsque nous serons tentés de nous laisser aller au découragement, rappelons-nous ce vieil adage, apporté du pays de nos pères, la vieille France : "Paris ne s'est pas fait en un jour."

ACH. TREMBLAY,
Elève de Belles-Lettres.

BIBLIOGRAPHIE

Nos remerciements à Monsieur le Directeur du Petit Séminaire de Montréal qui a voulu nous envoyer le "libretto" et le programme de la belle séance que l'on a donnée récemment dans cette institution, et où l'on a joué avec tant de succès la tragédie d'*Antigone* en langue grecque.

— M. P.-P. Paradis, l'auteur d'une jolie plaquette qui vient de paraître à l'imprimerie du *Progrès du Saguenay*, nous envoie un exemplaire de son œuvre : *La fin du monde*, par un témoin oculaire. Tout le monde admet qu'il y a nombre de vers très heureux et du rythme, le vrai rythme de la poésie, chez le cultivateur-poète de Chicoutimi. Nos remerciements.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

SAINT-ANDRÉ DELLE FRATTE

30 NOVEMBRE. C'est aujourd'hui la fête de Saint-André. Trois églises lui sont consacrées dans Rome : Saint-André du Quirinal, Saint-André della Valle, sur le Corso Victor-Emmanuel, et Saint-André delle Fratte, non loin de la Propagande. Cette dernière devint célèbre vers le milieu de notre siècle par la conversion miraculeuse du Juif Ratisbonne. Celui-ci naquit à Strasbourg d'une famille distinguée ; doué de grands talents, il avait devant lui un brillant avenir. Sur le

point de partir pour l'Orient dans l'intérêt de ses coreligionnaires, la Providence le conduisit à Rome. Un de ses amis l'a décidé à porter sur lui la médaille miraculeuse de l'Immaculée Conception, et même à réciter le *Memorare*. Le 20 janvier 1842, tous deux rentrent dans l'église de Saint-André delle Fratte, où M. le baron de Bussièrre avait voulu qu'affaire à régler avec l'un des religieux qui la desservent. Ils s'absentent moins d'un quart d'heure, laissant dans la nef l'Israélite froid et plein de mépris pour tout ce qu'il voit. A son retour, il n'aperçoit plus celui qu'il vient de quitter ; il le cherche et le découvre bientôt dans une chapelle latérale dédiée à saint Michel, le visage baigné de larmes et en extase. Lorsqu'il a repris ses sens, il s'écrie dans un premier moment d'émotion tendre et profonde : "Que Dieu est bon ! Que ceux qui ne le connaissent pas sont à plaindre !" Ce n'est qu'à un prêtre et à genoux qu'il veut révéler sa vision. Tenant la médaille miraculeuse dans ses mains : "Je l'ai vue !!! dit-il, telle qu'elle est dépeinte sur cette médaille ; je l'ai vue !!! Elle ne m'a pas parlé, mais j'ai tout compris." Le juif, si ardent dans son prosélytisme religieux, tourne dorénavant tout son zèle du côté de la religion chrétienne. Il devient prêtre, missionnaire, fondateur d'ordre, et pendant tout le cours d'une vie laborieuse ne cesse de travailler à répandre le culte de la sainte Vierge.

* *

Dans la chapelle en face, du côté droit de la nef, est placée une plaque funéraire en l'honneur du grand chrétien qui fut Louis Veillot. Dans une pièce sublime dans sa simplicité, il avait écrit :

Après ma dernière prière,
Sur ma fosse plantez la croix ;
Et si l'on me donne une pierre,
Gravez dessus : j'ai cru, je vois.

* *

J'espère en Jésus ; sur la terre,
Je n'ai pas rougi de sa foi :
Au dernier jour, devant son Père,
Il ne rougira pas de moi.

Aujourd'hui un tombeau s'élève à la mémoire de Louis Veillot dans le cimetière de Montparnasse, à Paris, où repose sa dépouille mortelle, mais surtout il a son monument dans le centre de la catholicité, avec une inscription qui rappelle son dévouement et ses combats pour l'Eglise.

(A suivre)

LAURENTIDES.